

▪ Une statuette de Jeanne d'Arc orne le mur nord de la nef, une autre, de Notre-Dame de Lourdes, son mur sud.

▪ Des statues de saint Antoine de Padoue et de saint Joseph, dissimulées derrière l'autel, complètent l'assemblée des saints de l'église d'Ouzilly.

**Jeanne d'Arc**, brûlée en 1431, ne sera béatifiée qu'en 1909 puis canonisée, c'est-à-dire inscrite sur la liste des saints de l'Eglise, en 1920. Les églises du diocèse de Poitiers possédant une représentation de Jeanne d'Arc sont particulièrement nombreuses.

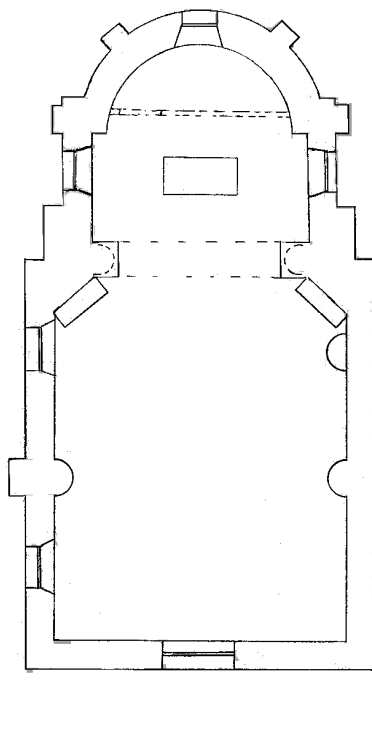
**Antoine dit de Padoue** (1195-1231), natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16<sup>e</sup> siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19<sup>e</sup>, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date clé. Il est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus. Vêtu de la bure, les reins ceints d'une corde - de là le nom des Cordeliers autrefois donné aux franciscains - il est couvert du manteau brun à capuchon.

**Joseph.** Au Moyen Age, Joseph n'apparaît jamais seul mais dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16<sup>e</sup> siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. Souvent représenté avec Jésus enfant, Joseph est aussi montré tenant une tige de lys, symbole de chasteté.

▪ Cette petite église rurale, peu utilisée, exigerait des travaux de restauration. Du fait de son isolement, au 19<sup>e</sup> siècle déjà avait été posée la question de son remplacement par une église nouvelle dans le bourg même de Vignolles.

▪ Sa découverte charmante, au bord d'un chemin, pourrait conduire à n'en souligner que le caractère architectural et artistique. Il serait pourtant dommage qu'elle perde à jamais sa fonction culturelle.

▪ Pendant des siècles, des chrétiens y ont loué le Seigneur : passant qui entres dans ce modeste sanctuaire, souviens-t'en.



## Ouzilly-Vignolles (Vienne)

### l'église Saint-Martin



© PARVIS - 2001

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



Seigneur, mon cœur est sans  
prétentions : mes yeux n'ont pas  
visé trop haut ...

Psaume 131 (130)

## Un vaisseau isolé ...

- Ouzilly s'est implanté dans une zone de marais de la vallée de la Dive. Son nom viendrait de l'osier, saule abondant dans ces marais avant leur assèchement à la fin des années 1950.
- Le patronage de l'église Saint-Martin plaide en faveur d'une origine ancienne mais l'église n'apparaît dans les textes qu'en 1179. Elle relève de la proche abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes, un des plus anciens établissements monastiques du Poitou (4<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup> siècles).
- L'église est aujourd'hui très isolée dans la plaine. Il faut l'aborder par le nord et découvrir ainsi un vaisseau presque solitaire, tandis qu'au sud le bâtiment qui lui est accolé le dissimule complètement.

**Martin**, né au début du 4<sup>e</sup> siècle en Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Devenu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes-Saint-Martin. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

Deux maisons seulement s'élèvent à proximité. Le village est à quelques centaines de mètres, à Vignolles. Ouzilly-Vignolles reste aujourd'hui connu pour ses maisons de terre.

## Une église romane...

- Le plan de l'église est très simple : une nef à vaisseau unique de 20 m de long sur près de 6 m de large, prolongée par un sanctuaire en hémicycle plus étroit.



Devant la chaire a été disposée une belle bannière datant du 19<sup>e</sup> (18<sup>e</sup> ?) siècle. Elle figure la Charité de saint Martin (le saint partageant son manteau pour en vêtir un pauvre) et, au revers, saint Hilaire. Les saints patrons de l'église et du diocèse, qui d'ailleurs vivaient à la même époque et se connaissaient, sont ainsi associés.

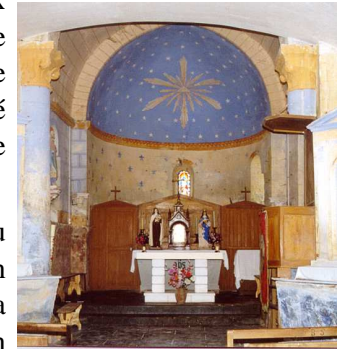
- La façade, percée d'une baie romane, est précédée d'un auvent, ou "ballet". Son équilibre est malheureusement détruit par le clocher-mur qui lui a été incorporé et dont les restaurations sont par trop visibles.

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la municipalité se plaint de l'isolement de l'église et de son exigüité, très gênante les jours de grandes fêtes. La construction d'un ballet, une des solutions architecturales peu coûteuses permettant d'agrandir une église, est alors vivement souhaitée.

- La nef est aujourd'hui couverte d'un plafond mais elle était primitivement voûtée comme l'indiquent les colonnes qui subsistent en partie.
- La construction de ce plafond a notablement abaissé la nef qui contraste ainsi un peu plus avec le chœur roman, qui gagne à être admiré de l'extérieur en faisant le tour de l'église.
- La nef ne reçoit le jour que de deux baies ouvertes dans le mur nord. Elle se termine par deux jolis autels latéraux du 18<sup>e</sup> siècle, malheureusement en piètre état. Celui de gauche est consacré à la Vierge, celui de droite, au Sacré Cœur, mais ces vocables ont probablement été attribués tardivement.
- Une simple marche sépare la nef du chœur dont l'arcade retombe sur deux chapiteaux. Du côté droit se trouve la chaire à prêcher, heureusement conservée.

Hilaire fut, au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'arianisme, il rédige son ouvrage le plus connu, le *De Trinitate*, et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers en 367 ou 368.

- Le maître-autel, moderne, est très sobre. Curieusement, deux statues de sainte Thérèse et de sainte Radegonde ont été placées sur la table d'autel.
- Le cul-de-four du sanctuaire est peint en bleu clair, évoquant la voûte céleste. En son centre on a tracé un triangle contenant le tétragramme, ici reproduit de manière fantaisiste.



### Le tétragramme

Le tétragramme est formé des quatre lettres hébraïques qui forment, de droite à gauche, le mot YAHVE, c'est-à-dire *Dieu, Le Seigneur* : *Yod, Hé, Waw, Hé*. Inscrites dans un triangle rayonnant, ces lettres, faute de pouvoir représenter Dieu, tentent de montrer ce qu'il est : l'Être au-delà de tout être (le Nom que l'on ne prononce pas), la Trinité (le triangle), la Lumière (les rayons)... Le siècle des Lumières, amateur de spéculations philosophiques, a souvent utilisé le tétragramme. Mais peut-on exprimer l'inexprimable ? Peut-on dire Dieu sans passer par la figuration de l'humanité dont il a pris le visage en Jésus-Christ?

## Des statues

- Les statues sont des plâtres moulés modernes, témoignages des dévotions et de la générosité d'une époque. Elles comptent parmi les plus fréquentes dans les églises du Poitou.